

**UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE L'ENTOMOLOGIE
AU PAYS DE LIÈGE : MARCEL LECLERCQ (1924-2008),
MÉDECIN ET SAVANT ENTOMOLOGISTE,
PIONNIER DE L'ENTOMOLOGIE FORENSIQUE**

par

Jean LECLERCQ (*)



Marcel Leclercq à sa table de travail en 1975.

Dès avant le milieu du siècle dernier, les frères Leclercq ont été présents dans l'actualité de l'entomologie du Pays de Liège (J. LECLERCQ, 1996). Il me revient d'évoquer le parcours de celui qui est parti le premier, avec plus de détails que dans l'hommage qui lui a immédiatement été rendu dans des sites d'internet et dans la notice de VALA (2008).

Marcel Leclercq est né à Beyne-Heusay, le 21 novembre 1924 et décédé le 26 février 2008. Je suis de trois ans et demi son aîné. Nos parents tenaient une petite ferme à vaches laitières et vendaient du beurre et des fromages ; leur idéal était que leurs fils soient bons élèves à l'école, qu'ils aient un jour la chance, ce qu'ils n'avaient pas eu, de «faire des études». Ils furent fiers de notre réussite à l'Ecole primaire communale de Beyne-Heusay, puis à l'Athénée royal de Liège, puis à l'Université.

(*) Professeur émérite à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Unité d'Entomologie fonctionnelle et évolutive (Prof. E. Haubruge), B-5030 Gembloux (Belgique). E-mail : entomologie@fsagx.ac.be

Correspondance personnelle : 190, rue de Bois-de-Breux, B-4020 Liège - Jupille.
E-mail : jacqueline.leclercq@gmail.com

A l'Athénée royal de Liège

Marcel entra à l'Athénée en 1937 ; il ne tarda pas à rencontrer Paul Maréchal, notre professeur de sciences naturelles (1). Maréchal savait encourager les élèves qui se présentaient à lui, motivés pour faire de l'entomologie ; il leur donnait accès à son petit musée-laboratoire pendant les heures creuses et le temps de midi (2). Il leur parlait des insectes, des entomologistes et de leur esprit de coopération, il apprenait à faire des collections valables et à se documenter. Dans ce sillage serein, Marcel avait été précédé par des élèves qui par la suite, se sont fait un nom dans l'actualité de l'entomologie liégeoise (LECLERCQ, 1996) : Robert Leruth (MARÉCHAL, 1942), Jules Barlet (LECLERCQ & LAYS, 2004), Fredi Darimont (MONOYER, 1967, LAMBINON, 1968, LECLERCQ, 1989), Georges Allard (3) et moi. Marcel et son condisciple Francis Lechanteur (4) ont bénéficié de cet accueil jusqu'à la fin de leurs humanités en juillet 1943.

Dès le printemps 1940, Marcel déclara sa prédilection pour les Diptères et les Arthropodes de la parasitologie humaine et vétérinaire. Il se mit donc à collectionner toutes les sortes de mouches trouvables à Beyne-Heusay, et partout où il allait. Paul Maréchal lui apprit à reconnaître les principales familles de Diptères et à donner un nom aux genres et aux espèces les plus faciles à identifier. Puis, pour les déterminations plus difficiles, Marcel fit appel aux spécialistes de Diptères accessibles en cette époque troublée : aux deux médecins de Gand : Maurice Goetghebuer et Michel Bequaert, à Albert Collart du Musée d'Histoire naturelle à Bruxelles, au Père H. Schmitz du Couvent des Jésuites à Valkenburg (Pays-Bas), au Recteur Franz Lengersdorf à Bonn (Allemagne).

(1) Pour les références des notices publiées en son honneur, voir LECLERCQ (1996), p. 16 et p. 29 : Note 78.

(2) Le souvenir de cet accueil a été rapporté gentiment par René HENOUOMONT (1998) qui fut aussi de la partie mais qui par la suite, fut davantage motivé par sa vocation de journaliste et d'écrivain.

(3) Georges Allard (1921-1945) suivait sa jeune vocation d'entomologiste amateur et il allait terminer ses études de Droit quand, en janvier 1944, il décida d'aller rejoindre les Forces françaises libres à Alger. Fait prisonnier par les Allemands, il est décédé dans un camp de concentration en Allemagne. Voir LECLERCQ 1996, p. 161 ; DELFORGE, DESTATTE & LIBON, 2000, p. 35.

(4) Francis Lechanteur a toujours été grand ami de Marcel Leclercq. Il est aussi devenu docteur en médecine, il a fait une carrière de médecin au Congo belge puis de médecin généraliste à Herve. Entomologiste passionné, il s'est spécialisé dans l'étude des Coléoptères Clavicornes. Il a récemment, aussi légué sa collection au Conservatoire entomologique de Gembloux.

Au Cercle des Entomologistes liégeois

Au printemps 1941, les condisciples Francis Lechanteur et Marcel Leclercq furent admis comme membres du Cercle des Entomologistes liégeois, dont le président n'était autre que Paul Maréchal. Alors, nos séances se tenaient à l'Institut de Botanique de l'Université de Liège (5). Marcel est très assidu, présent à presque toutes les séances mensuelles qui eurent lieu sous l'Occupation allemande, d'avril 1941 à mars 1944. A la séance de novembre 1942, il fait sa première causerie : sur les Mallophages. Le 2 décembre 1942, il nous parle des Diptères Oncodides.

Le 9 novembre 1943, il présente ses Sciarides déterminés par le Recteur Lengersdorf. Les 24 membres du Cercle qui l'ont écouté n'ont pas supposé que deux de ces Sciarides allaient intervenir dans un épisode qui rappelle un peu l'histoire de Latreille, le célèbre novateur de la systématique des Insectes, qui, sous la Terreur, échappa à la déportation en Guyane et eut la vie sauve, parce que, dans sa prison de Bordeaux, il avait capturé et fait remarquer par le chirurgien de la prison, un coléoptère qu'il n'avait jamais vu auparavant (6).

Les deux Sciarides sauveurs

Le Recteur Franz Lengersdorf, de Bonn, avait été un correspondant de Robert Leruth ; il avait étudié les Sciarides et les Mycétophilides que celui-ci avait récoltés dans les grottes de Belgique, du Limbourg hollandais et de Roumanie. La dernière publication que Leruth a vu sortir de presse, quelques semaines avant d'être blessé mortellement à la Bataille de la Lys, vers le 20 mai 1940, était un article qu'il avait écrit en collaboration avec Lengersdorf sur les Sciarides et les Mycétophilides cavernicoles de Transylvanie (LERUTH & LENGERSDORF, 1940).

Nous savions de source sûre que Lengersdorf n'avait aucune sympathie pour le régime hitlérien (7). Dès lors, au début de l'Occupation alle-

(5) Avant l'invasion de mai 1940, les séances mensuelles du Cercle des Entomologistes liégeois se tenaient à l'Institut de Zoologie de l'Université. Dès l'automne 1940, le Pr Armand Monoyer, secrétaire de la Société botanique de Liège œuvra pour que les sociétés de naturalistes de Wallonie établissent entre elles des liens coopératifs. Son premier succès fut que le Cercle des Entomologistes liégeois accepta son invitation d'avoir son siège à l'Institut de Botanique (où il resta jusqu'en janvier 1947).

(6) On a maintenant la relation exacte de cette anecdote célèbre de l'histoire de l'entomologie, par FIGUET (2007).

(7) Nous avions notamment le témoignage de Jean Damblon, excellent mycologue liégeois qui avait été le plus grand ami de Robert Leruth et qui tenait l'information de lui.

mande, Marcel n'eut aucun scrupule de s'adresser à ce spécialiste de renommée mondiale pour lui demander de déterminer les Sciarides qu'il avait récoltés. Lengersdorf découvrit ainsi deux espèces nouvelles qu'il décrit sous les noms de *Lycoria crassinervosa* : une femelle de Fléron 7.ix.1941 et *Lycoria bicornis* : un mâle de Beyne-Heusay 28.vii.1942 (LENGERSDORF, 1943).

Or, dès 1943, les autorités allemandes avaient décidé que tout étudiant né en 1924 qui venait de terminer ses humanités, devait, avant d'entreprendre des études universitaires, faire une année de service civil, ce qui pour la plupart des concernés signifiait la déportation en Allemagne.

Marcel fut donc convoqué à la Werbestelle ⁽⁸⁾. Là, il fit état de sa correspondance avec le Recteur Lengersdorf et montra une lettre dans laquelle celui-ci espérait qu'il trouverait l'autre sexe des deux espèces nouvelles qu'il avait décrites. Le militaire allemand lui demanda quel délai il faudrait pour qu'il fasse ces découvertes, la réponse de Marcel fut embarrassée mais il reçut quand même un "Ausweis" (papier d'identité) lui permettant de retarder jusqu'à l'été 1944 l'obligation d'aller travailler en Allemagne. Cela étant, Marcel put s'inscrire comme étudiant à l'université dès l'année académique 1943-1944.

Après la guerre, Marcel s'adressa de nouveau à Lengersdorf pour la détermination de ses Sciarides ; une troisième espèce nouvelle trouvée (à Grand-Halleux 12.viii.1941) lui fut dédiée : *Rhynchosciara leclercqi* Lengersdorf 1950.

Premières années d'étudiant à la Faculté de Médecine de l'ULg

Les études de médecine n'ont jamais été faciles, nonobstant Marcel les fit sans jamais freiner son zèle entomologique. Toujours assidu aux séances mensuelles du Cercle des Entomologistes liégeois, on l'y entend le 3 avril 1945 parler des Diptères Nématocères. Le 6 novembre 1945, il parle du varron (Oestridae) qu'il présente avec une planche didactique réalisée pour l'exposition que le cercle avait en projet pour la commémoration de son 50^e anniversaire ; il a aussi en préparation, dit-il, une planche sur les moustiques et une sur la mouche bleue de la viande.

(8) La Werbestelle était l'office de l'emploi où l'administration de l'Occupation allemande convoquait les jeunes gens pour leur accorder soit la permission de poursuivre des études, soit celle de rester en Belgique avec un emploi dans un secteur privilégié (par exemple certaines industries, les charbonnages, la police, certains enseignements), ou qui leur signifiait l'ordre d'aller travailler dans une industrie en Allemagne.

Le 9 décembre 1945, il fait un exposé «Parasites et parasitisme» et il annonce qu'il a aussi préparé pour l'exposition environ 20 boîtes d'Arachnides, Diptères et insectes parasites.

On admira tout cela, en effet, à cette exposition du Cercle qui, en janvier 1947, installée à l'étage du magasin Le Grand Bazar de la Place St-Lambert, reçut un nombre énorme de visiteurs (20.000 !) (9).

Et Marcel continue : le 4 mars 1947 il parle des Hippoboscides et des Phlébotomes et il présente un Syrphide nouveau pour la faune belge ; le 7 octobre 1947 : c'est sa première causerie sur les Tabanides ; le 3 février 1948 : première causerie sur l'entomologie en médecine légale ; le 2 mars 1948 : les progrès dus à la guerre dans la lutte contre les insectes pathogènes et la malaria ; 9 décembre 1948 : les Oestrides ; 1^{er} février 1949 : deuxième causerie sur l'entomologie au secours de la médecine légale ; 8 novembre 1949 : quelques questions d'entomologie médicale et vétérinaire en Belgique.

Ainsi donc, avant d'entrer dans les années terminales du doctorat en médecine, Marcel Leclercq avait clairement indiqué les quatre grands domaines de recherche dont il allait s'occuper activement pendant 50 ans : les Tabanides, la parasitologie, l'entomologie médicale, l'entomologie au secours de la médecine légale.

C'est au Cercle des Entomologistes liégeois qu'il a fait l'annonce de cette vocation, laquelle se manifestait en même temps par ses premières publications : son premier article sur les Tabanides date de 1944 ; ses premiers articles concernant la parasitologie et l'entomologie médico-légale datent de 1948. C'est aussi en 1948 qu'il rapporte le premier cas pour la Belgique d'une mort qui, médicalement, ne pouvait s'expliquer que suite à une piqûre de guêpe.

L'appui des professeurs de la Faculté de Médecine

Trois des plus dynamiques professeurs de la Faculté de Médecine ont immédiatement compris que le zèle de mon frère devait être encouragé.

(9) Cet événement mémorable de la vie du Cercle des Entomologistes Liégeois, principal événement dans une Quinzaine des Sciences naturelles sous les auspices de l'Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie (APIAW), a fait l'objet de reportages élogieux dans la presse liégeoise de l'époque. Jusqu'alors, il n'y avait jamais eu en Wallonie une rencontre avec des entomologistes français représentatifs ; l'exposition du cercle fut l'occasion de la première venue à Liège d'une délégation d'entomologistes français dont, on le sait, l'itinéraire a été remarquable : Jacques d'Aguilar, Francis Chaboussou, Rémy Chauvin, Remi Coutin, Pierre Grison, Jean Théodorides.

Le Pr Zénon Bacq présente deux de ses premiers manuscrits pour publication à la Société royale des Sciences de Liège. Le Pr Marcel Florkin permet dans son laboratoire l'élevage (nauséabond !) de *Calliphora* grâce auquel Marcel obtient les premières références qui lui ont permis d'estimer la date du décès dans le premier cas qui lui fut soumis par le service de Médecine légale de l'Université. Mais surtout le Pr Lucien Brull (Clinique médicale) prend Marcel en affection ; il le voyait fort bien devenir un chercheur en entomologie médico-tropicale.

Supporté par Brull, Marcel sollicite et obtient une des deux bourses attribuées par l'Université de Liège à un étudiant ayant terminé son avant-dernière année d'études, pour un voyage au Congo belge pendant les mois d'août-septembre 1950.

L'accident au Congo

Arrivé à l'Hôpital de Léopoldville, Marcel impressionne les médecins coloniaux d'abord par son idée que la surveillance des populations de moustiques et de tsétsés devrait être complétée par celle des taons. Et il surprend en évoquant des recherches en cours en Amérique du Sud sur le rôle des chauves-souris comme réservoirs d'agents pathogènes. En vue d'un test sanguin ad hoc, on lui suggère d'aller à Thysville, chez un colon dont on savait qu'il avait des chauves-souris dans son grenier. Il y en avait, en effet, mais quand Marcel s'avance pour en capturer une, le plancher craque et Marcel se retrouve par terre, au rez-de-chaussée, avec une commotion cérébrale.

Nous avons appris l'accident le 20 septembre, jour de la naissance de ma deuxième fille. Marcel avait fait prévenir le Pr Brull par téléphone mais en insistant pour qu'on ne dise rien à ses parents. Tout le monde fut rassuré quand il rentra en Belgique, à la mi-octobre, parfaitement rétabli.

Il se souvenait fort bien du moment de sa sortie du coma ; il était couché sur une civière dans le train le ramenant de Thysville à Léopoldville ; il effra l'infirmier noir qui l'accompagnait en se levant brusquement pour aller voir de près une mouche, supposée une tsétsé, sur la fenêtre du compartiment. Il rapportait beaucoup d'insectes récoltés pendant sa convalescence à Léopoldville (Kinshasa) – j'y ai trouvé deux espèces nouvelles d'Hyménoptères Crabroniens que j'ai décrites en 1958 (*Crosocerus capitalis*, *Dasyproctus medicus*).

Docteur, assistant, et puis quoi ?

Dès son retour, Marcel entame sa dernière année de doctorat ; il est diplômé docteur en médecine dans la promotion de 1951.

Infatigable, en août 1951, il s'était rendu au 9^e Congrès international d'Entomologie à Amsterdam pour y présenter trois communications : Piqûres d'insectes venimeux, Myiases humaines observées en Belgique et Application de l'Entomologie à la Médecine légale.

Dès la rentrée académique, le Pr Brull lui fait avoir un mandat d'assistant dans son service de Polyclinique médicale. Le projet de Brull était clair : le jeune docteur devait prendre un an pour perfectionner sa formation pratique en médecine clinique et parallèlement se préparer au Concours des Bourses de Voyage du Gouvernement belge. Titulaire d'une telle bourse d'un an, il irait faire un stage de recherches dans le service de Parasitologie de l'Institut Pasteur à Paris et un autre dans le département d'Entomologie médico-tropicale à Londres. Après quoi, on aviserait pour une mission aux Etats-Unis puis pour un mandat de chercheur au Congo belge.

La perspective d'avoir leur deuxième fils dans une carrière de chercheur, et cela loin, au Congo, ne plaisait pas à nos parents. Mais Marcel, c'était son caractère, ne discutait pas, il persistait. Il termine le manuscrit de son mémoire «Introduction à l'étude des Tabanides et Révision des espèces en Belgique», obtient qu'il soit publié comme *Mémoire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique* et le dépose au Ministère de l'Instruction publique en vue d'obtenir une bourse de voyage à l'étranger pendant l'année académique 1952-1953.

La Bourse de Voyage et le cabinet médical

Mais suite à ce qu'au Ministère de l'Instruction publique on a appelé «une erreur administrative», Marcel ne fut pas proclamé Lauréat du Concours des Bourses de Voyage du Gouvernement belge en 1952 mais en 1953. Ce retard remet en question sa disponibilité pour une carrière de chercheur professionnel.

Alors qu'il était en fonction comme assistant du Pr Brull, donc l'année académique 1951-1952, des gens de Beyne-Heusay répétaient à mes parents leur souhait qu'il ouvre un cabinet médical dans la commune. Tous les jours, des patients se présentaient chez nous, sollicitant une consultation en soirée, quand il reviendrait de sa journée à l'Hôpital. On lui fit d'emblée une réputation de médecin compétent, accueillant et dévoué.

Il ne pouvait pas ignorer que son avenir serait mieux assuré dans la pratique de la médecine que dans la problématique d'un chercheur itinérant. Et il voulait se marier et fonder une famille. Donc, tout naturellement, il devint médecin généraliste à Beyne-Heusay, et comme tel il a été de plus en plus apprécié, là et chez ses confrères du monde médical liégeois.

Mais que faire avec sa bourse de voyage ?

Le règlement des bourses obligeait les lauréats à effectuer leur séjour à l'étranger en une ou deux périodes, dans le délai d'un an. Qu'importe, astucieux, Marcel fit valoir aux gens du Ministère que leur « erreur administrative » l'avait empêché de réaliser son projet initial et il revendiqua le droit de fractionner le montant de sa bourse pour des séjours à l'étranger relativement courts, d'une à quatre semaines chacun. Le Ministère lui accorda la dérogation « à titre exceptionnel ». Il étala ses voyages de boursier sur cinq ans, en France, en Italie, en Espagne, en Yougoslavie, pour visiter des musées et des institutions, rencontrer des entomologistes, faire sur le terrain d'abondantes récoltes, notamment de Tabanides.

Et c'est ainsi que Marcel eut, si l'on peut dire, une double vie professionnelle.

Jusqu'à la retraite qu'il prit à l'âge de 71 ans, il organisa son calendrier et ses horaires d'une manière équilibrée en partageant son temps entre le devoir de médecin généraliste ne négligeant rien pour se tenir à jour, et le besoin, en quelque sorte compensatoire, d'activité entomologique chez lui et en voyage.

La dualité fut possible parce qu'il combinait obstination, grande capacité de travail, esprit méthodique, facilité de rédiger, et, il faut le dire, une aversion pour ce qui pourrait le distraire de ses deux priorités. Il parlait tant qu'on voulait de son expérience de médecin ou de ses intérêts entomologiques. Il pouvait s'attarder à expliquer son entomologie à un patient, à un ouvrier, à un badaud rencontré au cours d'une exploration. Mais il devenait taiseux si l'on parlait de recherches sans rapport possible avec les siennes, ou si l'on engageait une discussion dilettante ou philosophique.

Dans tout ce cheminement, son épouse Marthe l'a accompagné avec compréhension, s'il fallait avec patience. Elle était l'hôtesse qui savait bien recevoir les entomologistes étrangers, parfois de très éminentes personnalités, qui venaient chez eux, parfois pour plusieurs jours.

Quand j'ai pris la charge de la zoologie naturaliste à l'Institut agronomique de Gembloux, Marcel a été reconnu chercheur bénévole et les bénéfices furent réciproques : on l'aida pour la publication et la diffusion

de ses travaux et il a beaucoup contribué à l'enrichissement de la documentation et des collections de ce qui depuis son inauguration en 2000, s'appelle le Conservatoire entomologique de Gembloux (voir LECLERCQ, 2001).

L'œuvre publiée

Cette œuvre est considérable, avec 352 titres ; la liste en est publiée à Gembloux, dans *Faunistic Entomology - Entomologie faunistique* (LECLERCQ, 2009). Ce n'est pas l'œuvre d'un chercheur solitaire : 97 de ses travaux ont été publiés en collaboration avec un ou plusieurs autre(s) chercheur(s), belges ou étrangers.

La plupart de ces publications concernent l'un ou l'autre, parfois en même temps deux, des domaines suivants : systématique et faunistique des Tabanidae, faunistique des Sciomyzidae et autres Diptères, questions de parasitologie humaine ou vétérinaire, entomologie forensique.

Sur les Tabanidae

Pour sa spécialité première, les Tabanidae, on compte 122 publications, y compris les deux épais volumes parus en 1960 et 1966 d'une «Révision systématique et biogéographique des Tabanidae paléarctiques».

La compétence de Marcel pour les Diptères piqueurs a été reconnue d'une manière parfois inattendue. En 1965, la 7^e Armée américaine stationnée en Haute-Franconie l'appelle pour aider à déterminer l'agent de la fièvre hémorragique dont sont victimes ses soldats revenant du Vietnam. Son intervention lui a valu qu'un officier apporte chez lui, en 1966, un «Scroll of Appreciation» – un parchemin de reconnaissance des Headquarters of the Seventh Army.

Sa réputation s'enrichit de relations privilégiées avec le professeur russe N.G. Olsufjev qui le reçoit à Moscou. En collaboration, Olsufjev et Marcel publient puis tiennent à jour, de 1971 à 1981, le catalogue des Tabanides paléarctiques.

De 1955 à 1991, Marcel a publié la description de 38 espèces nouvelles de Tabanides, en provenance de pays très divers : Afghanistan, Algérie, Allemagne, Arabie saoudite, Congo, Côte d'Ivoire, Espagne, France, Gabon, Iran, Iraq, Italie, Macédoine, Madagascar, Maroc, Portugal, Tunisie, Turquie.

Après avoir été son initiateur pour l'étude des Sciomyzides de France, Marcel avait incité Jean-Claude Vala, à étudier aussi les Tabanides. Ils avaient en chantier, très avancée, la rédaction en collaboration du volume de la Faune de France sur les Tabanides de la région ouest-paléarctique. Vala m'a écrit (7 mars 2008) «ce travail sera achevé comme prévu sous la plume de Marcel et de moi-même».

Sur les Sciomyzides et autres Diptères

Dès 1975, Marcel trouve qu'il serait temps qu'en Europe francophone l'on reprenne l'étude de la famille des Sciomyzidae en se référant aux recherches de C.O. Berg (USA) et de L.V. Knudson (Suède, USA), qui ont montré l'importance que peuvent avoir, dans les projets de lutte biologique, les larves de ces Diptères prédatrices de Mollusques hôtes intermédiaires de Trématodes parasites de l'homme et des animaux domestiques. Il lance des appels à la collaboration et de 1976 à 1987, il est auteur ou coauteur de 19 articles.

Son appel a d'abord été entendu par Patrick Denis, un étudiant de la Faculté de Gembloux qui, en 1982, est promu ingénieur agronome après avoir fait des Sciomyzides le sujet de son travail de fin d'études.

Mais c'est surtout, le jeune helminthologue français Jean-Claude Vala, alors en Avignon, qui ayant trouvé chez Marcel un accueil chaleureux, fait des Sciomyzidae sa spécialité, signe avec lui sa première publication (1980), suit ses conseils en vue de la soutenance d'une thèse d'Etat (1985) et publie en 1989 le volume n° 72 de la Faune de France traitant de cette famille de Diptères.

Ses autres travaux de faunistique concernent principalement les familles de Diptères Hippoboscidae, Syrphidae, Oestridae, Phoridae, Sciariidae, Tephritidae.

Quatre de ses collègues diptéristes ont exprimé leur estime en lui dédiant une espèce nouvelle. J'ai déjà mentionné *Rhynchosciara leclercqi* Lengersdorf 1950 (Sciaridae), vinrent ensuite *Tabanus leclercqi* Abbasian 1961 (Tabanidae), *Sarcophaga marcelleclercqi* Lehrer 1975 (Sarcophagidae), enfin *Pegesimallus leclercqi* Tomasovic 2008 (Asilidae).

Parasitologie

Marcel publie beaucoup d'observations parasitologiques originales comme l'identification d'un varron trouvé dans un œil (1949), celles de larves de *Calliphora* dans l'intestin (1949, 1963), de larves d'*Eristalis*

dans un intestin (1981), d'une larve de *Fannia* dans les voies urinaires (1963), d'une larve de Calliphoride africain causant une tumeur furonculoïde (1966, 1980). Mais il a aussi le souci d'informer les médecins et un lectorat plus large : il publie des mises au point basées sur une documentation bien à jour sur les myiases, sur les piqûres d'abeilles et de guêpes, sur l'utilisation d'asticots pour nettoyer les plaies, sur la maladie de Lyme. C'est à lui que le Pr Grassé a demandé d'écrire le chapitre «Les insectes venimeux et l'envenimation». pour son *Traité de Zoologie* (1977, vol. 8, p. 430-469).

Ses deux livres didactiques ont fait date et ont été l'objet de recensions élogieuses : «Entomological Parasitology – the relations between Entomology and the Medical Sciences» (Pergamon Press, 1969) et «Les Mouches nuisibles aux animaux domestiques – un problème mondial» (Presses agronomiques de Gembloux, 1971).

En 1985, il fut le premier généraliste à qui l'AMLg (Association des Médecins sortis de l'Université de Liège) décerna son Prix du Président Delrée – pour le travail «Piqûres d'insectes et d'arachnides. Physiopathologie et immunologie, thérapeutique. Mise au point et observations inédites» (*Revue médicale de Liège*, 1986, 41, p. 545-565).

Entomologie forensique

Depuis peu, le néologisme «forensique», issu de l'anglais *forensic*, désigne ce qu'on avait coutume d'appeler l'application de l'entomologie à la médecine légale.

J'ai dit que la première intervention de Marcel dans un problème de la datation de la mort eut lieu en 1947. Sans tarder, les professeurs de Médecine légale de l'Université de Liège comprennent qu'ils ont la chance de pouvoir solliciter une compétence insolite. On n'avait jamais fait ça, mais désormais, policiers et enquêteurs liégeois prennent grand soin de récolter sur et près des cadavres suspects, les mouches et les asticots, et s'il y en a, les représentants des escouades subséquentes de nécrophages, jusqu'aux tout petits Staphylinidae et Acariens. La police judiciaire de Liège apprécie les rapports d'expertise que seul en Belgique, Marcel peut faire avec compétence et objectivité, et expliquer clairement.

Nombre de ces rapports doivent rester confidentiels ; nonobstant, il lui est permis de publier maints articles qui rapportent les avancées et les succès de l'entomologie forensique en Belgique et ailleurs. Et il y a son livre publié chez Masson en 1978 : «Entomologie et Médecine légale - Datation de la Mort».

On sait que l'entomologie forensique a commencé en France dès 1850. Mais au cours du 20^e siècle, c'est d'abord en Angleterre que son importance a été reconnue, tandis que sur le continent, les deux protagonistes les plus actifs ont été Marcel Leclercq en Belgique et Pekka Nuorteva en Finlande. Aussi, est-ce à ceux-ci, chacun qualifié de *pioneer* que l'éminent diptériste anglais K.G.V. Smith dédicaca expressément son «Manual of Forensic Entomology» que le British Museum, Natural History, publia en 1986.

En 1991, Marcel est acteur principal dans un petit film : «Une affaire louche» produit par Ardèche Image Production pour l'Institut Médico-Légal de Liège et le Federal Bureau of Investigation, Hartford, Connecticut, U.S.A.

La Gendarmerie nationale (française) décide alors de l'inviter comme expert-consultant pour l'organisation, décidée en 1992, d'un Département Entomologie dans son Institut de Recherche criminelle à Rosny-sous-Bois. Elle lui demande d'aider à l'initiation entomologique de deux jeunes gendarmes, il les reçoit chez lui et leur fait faire à Gembloux un stage dirigé par notre conservateur Charles Verstraeten. Marcel sera par la suite invité d'honneur de la Gendarmerie nationale au 1^{er} Séminaire européen d'Entomologie forensique à Rosny-sous-Bois, les 28-30 mai 2002. Ce sera un de ses plus beaux souvenirs.

En 1995, il prend sa retraite comme médecin généraliste et il décide de limiter l'essentiel de son activité aux expertises d'entomologie forensique, de plus en plus souvent requises.

Les affaires traitées devant les Tribunaux, certaines étant sensationnelles, ont suscité la curiosité des journalistes. Marcel a été maintes fois interviewé pour la presse belge et pour la presse française. Il reçoit chez lui, entre autres, un envoyé spécial de *Science & Vie* (n° 904, janvier 1993), plus tard un envoyé spécial du journal *Le Monde* (vendredi 19 janvier 2001, p. 23). Ses travaux sont abondamment cités par Martin Monestier dans son livre amusant «Les Mouches, le pire ennemi de l'Homme» (1999).

*
* *

Après 2003, sa santé commence à poser sérieusement problème, et bientôt, il lui faut renoncer. Stoïque, et tout de même fier et content de soi. «Je me demande toujours, me disait-il encore début janvier, cette année 2008, comment ai-je pu faire tout ça ?»

Dans ses interventions publiques, aux tribunaux, dans la presse, et en toute autre occasion, Marcel Leclercq avait l'habitude de fait un éloge appuyé, souvent passionné, de l'entomologie et de la systématique des insectes. Il avait exprimé le souhait que la destination ultime de sa collection soit, en bonne place, dans le Conservatoire entomologique de Gembloux.

Son apport est inscrit pour toujours dans le meilleur du patrimoine de l'entomologie wallonne.

Remerciements

Merci au Pr Jacques Lambinon pour qui Marcel Leclercq était un naturaliste des plus authentiques ; il a bien voulu lire la première rédaction du présent article et suggéré des améliorations opportunes.

Bibliographie

Pour la liste complète des publications de Marcel Leclercq, voir J. LECLERCQ (2009).

- DELFORGE P., DESTATTE P. & LIBON M., 2000. — Encyclopédie du Mouvement wallon, **1** : 35. Institut Jules Destrée, Charleroi.
- HENOUMONT R., 1998. — Pipistrelle. In Un jardin à la campagne... Allons voir si la rose. Editions Racine, p. 81-82.
- LAMBINON J., 1968. — Fredi Darimont (1917-1966), notice biographique et bibliographique. *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, **101** (1) : 5-15.
- LECLERCQ J., 1989. — Abeilles solitaires (Hymenoptera Apoidea) trouvées par Fredi Darimont à la Montagne Saint-Pierre en 1933-1937. *Natura Mosana* **42** (3) : 90-102.
- LECLERCQ J., 1994. — Souvenir de Paul Maréchal (1889-1973). *Sphecos*, **27** : 7-10.
- LECLERCQ J., 1996. — Histoire de l'entomologie et des entomologistes du Pays de Liège. *Natura Mosana*, **49** (1) : 1-31.
- LECLERCQ J., 1996. — Moi aussi j'étais au Congrès National Wallon de 1945. *La Vie Wallonne*, **70** : 159-174.
- LECLERCQ J., 2001. — Le Conservatoire entomologique de Gembloux, un vieux rêve, une gageure. *Notes Fauniques de Gembloux*, **43** : 27-33.
- LECLERCQ J. 2009. — Marcel Leclercq (1924-2008), médecin et savant entomologiste, pionnier de l'entomologie forensique. *Faunistic Entomology – Entomologie faunistique*, **61** (4) : 129-150.
- LECLERCQ J. & LAYS P., 2004. — Jules Barlet (1910-2002), entomologiste liégeois. *Notes fauniques de Gembloux*, **51** (2003) : 11-23.

- LENGERSDORF F., 1943. — Drei neue *Lycoria-* (*Neosciara*) Arten (Diptera). *Mitteilungen der Entomologischen Gesellschaft E. V. Halle (Saale)*, **20** : 1-5.
- LENGERSDORF F., 1950. — *Rhynchosciara leclercqi* (Dipt. Lycoriidae), a new species found in Belgium. *Entomologist's Monthly Magazine*, **85** : 28.
- LERUTH R. & LENGERSDORF F., 1940. — Sciaridae (= Lycoriidae) et Mycetophilidae (= Fungivoridae) cavernicoles de Transsylvanie (Diptera). *Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique*, **16** (6) : 1-24.
- MARÉCHAL P., 1942. — A la mémoire de Robert Leruth, biospéléologue (1912-1940). *Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique* **18** (1) : 1-26.
- MONESTIER M., 1999. — Les Mouches, le pire ennemi de l'Homme. Editions Le Cherche Midi. 213 p.
- MONOYER A., 1967. — Fredi Darimont (1917-1966). *L'Université de Liège de 1936 à 1966. Notices historiques et biographiques*, **2** : 494-503.
- PIGUET H., 2007. — La vie et l'œuvre de Pierre-André Latreille «Prince de l'Entomologie» (1762-1833). Au siège de la Société entomologique de France, Paris, 21 p.
- VALA J.-C., 1989. — Faune de France. 72 Diptères Sciomyzidae euro-méditerranéens. Fédération française des Sociétés de Sciences Naturelles, Paris, 300 p.
- VALA J. — C. 2008. Hommage nécrologique à Marcel Leclercq (1924-2008). *L'Entomologiste*, **64** (2) : 103.